

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1958-07-14

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1958-07-14, 1958-07-14.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 17/06/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13906>

Information sur la lettre

Date 1958-07-14

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025

64

culièrement), par la découverte (à 37 ans) de l'amour; mais la démarche de mon esprit seulement, je crois, m'y ramènerait ou tard. C'est Renan, n'est-ce pas, qui disait « Il n'en est que la vérité soit triste » ? Tout se passe comme si j'avais passé ma vie à vérifier cette hypothèse - et à me convaincre de son évidé... fondé...

Mais voilà un bien long baratinage...

*

Mouchez compte vous téléphoner (ou à D.A.) un de ces prochains jours. Nous aimerions vous avoir ici bientôt.

Bien affectueusement

Claude

Au commencement, ce certain "pessimisme" que vous me reprochez, il me semble que tout m'y prédisposait. Je relisais, il n'y a guère, un petit livre que j'ai publié à envoi. Nous avons - ce Journal d'un fantôme que je vous ai donné à lire il y a huit ou neuf ans, et vous m'écrivez alors : « Le petit ouvrage est de ceux dont on s'aperçoit plus tard qu'ils expliquent merveilleusement l'œuvre qui les a mis au jour » (man à la fin d'abord, on les trouve trop secs, et inexplicables). Foi là qui me paraît étonnamment juste - à ce près que "l'œuvre" que ce Journal eût pu expliquer a posteriori est manifestement destinée à ne jamais prendre forme... Mais n'explique-t-il pas, aussi bien, ce silence ? A mes yeux, en tout cas, lorsque je relis ce petit livre qu'à quelques détails près je n'ignorais encore aujourd'hui.

Tout cela pour vous dire que mon "pessimisme" d'aujourd'hui ne me semble nullement insolite, ni allant à l'encontre de ma "vocation" naturelle, si je puis dire. Il arriva que j'en suis détourné par une certaine forme d'action (avant et pendant la guerre), par la chaleur de quelques amitiés (dont la vôtre, tout partic-

qui me permit, en so, de quitter Long,
grâce à l' "avance" sur Homo eroticus, que
vous...
2

Le malheur a voulu que, lorsque je
eus tout arrangé (ma situation réglée,
mon mariage possible), j'aie à compter
avec l'extravagance des gens de Plon,
qui me fit me retrouver dans un état
d'insécurité matérielle dont, pratique-
ment, je ne suis plus sorti depuis. Ce
que vous appelez mon "panimisme" est
venu de là : voilà quelque chose comme
six ans qu'il ne m'est guère possible
de penser à autre chose qu'aux moyens
d'assurer notre subsistance et aux
besognes qui me permettent de le faire
(modérément).

Il n'en reste pas moins, mon cher
Jean, que sans votre rencontre et sans
votre amitié, je ne suis pas trop où j'en
serai aujourd'hui - ou je ne le sais que
trop : les choses seraient en tout cas pires
qu'elles ne sont... Il serait ingrat et
déraisonnable de ma part de ne pas
le reconnaître, même si l'on vient un
certain accablement de mener cette
existence besognarde, de n'avoir pas
au moins (ou retrouver) une stabilité
matérielle m'assurant l'indé-
pendance, l'indépendance
pour de l'esprit sans lesquelles il
n'est pas dans ma nature de goûter
la "volupté d'être".

Le 14/2/58

Mon cher Jean,

En rangeant ces derniers, j'ai ouvert celui où, depuis dix ans exactement, je conserve vos lettres.

Pourquoi, moi qui me garde presque aucune lettre (pas plus de 3 ou 4 par an), ai-je gardé toutes les vôtres ?

C'est d'abord - indépendamment de leur intérêt - que de m'être rencontré en 48 date pour moi le début de quelque chose. Il me paraît, quand j'y songe, que ma vie se partage en deux : avant 1948 - après 1948. Entre les deux, un "blanc", je dirais mieux : un "noir" de huit ans, ces huit ans où je fus, anonyme, solitaire, clandestin, une espèce de mort-vivant dans ce Paris encore un peu hostile où j'attendais, sans trop savoir quoi.

En 1948, votre amitié m'a fait échapper, attirée, agissante m'a fait me raccrocher à une existence que j'avais de bonnes raisons de tenir pour finie. Et c'est cela que vos lettres me rappellent - cela, c'est-à-dire : les visites matinales que je vous faisais avant d'aller chez Lang, les projets que nous faisions ensemble (vous vous rappelez : Comœdia, etc...) et ceux que vous m'encouragez à faire, le fait que vous m'avez présenté à G.G. Je